



portrait

Les parades d'un mal-fagoté

 **Gábor Király**
Gardien de l'équipe
de Hongrie

Le très expérimenté portier vétérinaire de la Hongrie ne se distingue pas que par son apparence vestimentaire hors d'âge.

Il est né un 1^{er} avril et on se dit forcément : « C'est une blague, ce Gábor Király. » Vingt ans que le gardien de but vétérinaire (40 ans et deux mois) de l'équipe de Hongrie se promène sur tous les terrains avec son bas de survêtement gris taille XXL. Bon dernier au défilé des garçons coiffés et trop stylés du football d'aujourd'hui. Élégance zéro, mais peu lui chaut. « Je suis gardien de but, pas mannequin », s'amuse-t-il, sourire en coin. Il le sait : son look débraillé n'est pas pour rien dans son succès.

Le bougre n'a cependant pas décroché sa sélection sur son seul décalage vestimentaire. Des poches de son jogging extra-large, il peut sortir des années d'expérience qui pèsent dans le vestiaire d'une équipe hongroise dont la



Âgé de 40 ans, le gardien de but hongrois est le doyen de cet Euro. Attila Kisbenedek/AFP

majorité de l'effectif tourne à moins de 30 sélections. Gábor a beaucoup voyagé, et en première classe, dans les très relevés championnats allemands et anglais. Ses années fastes au Herta Berlin (de 1997 à 2004) sont certes loin, et il a depuis souvent cîr le banc en Premier League (Crystal Palace, West Ham, Aston Villa, Burnley et Fulham). Mais sans ja-

mais laisser s'éteindre la flamme qui l'anime depuis ses débuts, à l'âge de 6 ans.

D'autres à sa place auraient délaissé leurs crampons après deux décennies de bons et loyaux services. Son retour aux sources l'an dernier dans son club formateur du Szombathelyi Haladás pouvait même se lire comme le juste repos du guerrier. Mais pas du

tout. Le bonhomme est rentré à la maison pour faire fructifier ses affaires : son centre sportif, ouvert en 2003, son club, fondé en 2006, et son école de gardiens, née en 2013. Preuve d'une tête bien faite, il s'est aussi assuré un avenir, tout en s'appliquant à garder la forme. En match de barrage qualificatif, ses multiples arrêts se sont révélés décisifs face à la Norvège, propulsant à l'Euro une Hongrie privée de grande compétition internationale depuis 1986. Le voilà

Des poches de son jogging extra-large, il peut sortir des années d'expérience qui pèsent dans le vestiaire d'une équipe hongroise dont la majorité de l'effectif tourne à moins de 30 sélections.

donc qui peut parader dans sa tenue fétiche à 18 heures face à l'Autriche. Contre laquelle, pour sa première sélection en 1998, il avait arrêté un penalty après quatre minutes de jeu. La Hongrie l'avait emporté 3-2. Non, face à Gábor Király, il n'est pas sûr que les Autrichiens rigolent.

Jean-Luc Ferré

La gestion française du hooliganisme pointée du doigt

Après les incidents de Marseille, les préfets de Lyon et Toulouse ont décidé de contrôler la vente d'alcool les jours de match.

Cela pourrait ne pas suffire pour enrayer la violence des hooligans.

Le match Angleterre-pays de Galles programmé jeudi à Lens était déjà considéré comme « à risque ». Pour éviter des dérapages, des mesures visant à limiter la consommation d'alcool étaient prévues de longue date. Elles pourraient être renforcées, alors que Bernard Cazeneuve a pointé du doigt le problème de l'alcoolisation des supporters après les violents affrontements ayant émaillé Angleterre-Russie à Marseille.

Le ministre de l'intérieur a demandé aux préfets de prendre « toutes les mesures utiles » pour prohiber « la vente, la consommation et le transport de boissons alcoolisées » dans les « périmètres

sensibles » durant cet Euro. Hier, les préfets de Lyon et de Toulouse ont ainsi pris des arrêtés pour interdire la vente d'alcool à emporter. « L'alcool peut dynamiser la violence mais ce n'est pas le fond du problème, analyse Sébastien Louis, spécialisé dans

« On s'est trompé sur la nature et les transformations du hooliganisme. Il y a tout un travail de dialogue et de prévention à faire en amont, et ce n'est pas simplement une question de contrôle aux frontières. »

l'étude des supporters radicaux. Aucun des Russes qui faisaient partie du noyau dur de hooligans n'était ivre. Ce sont des commandos. Ils viennent pour frapper très fort et très vite. »

Pour ce chercheur, les forces de l'ordre souffrent en France de ne pas avoir de « culture » de

la gestion des supporters. « À Marseille, c'était la catastrophe, estime-t-il. Des CRS se sont parfois très bien comportés. Mais il fallait que des policiers en civil suivent ces groupes de Russes avant. Ils étaient identifiables. On s'est trompé sur la nature et les transformations du hooliganisme. Il y a tout un travail de dialogue et de prévention à faire en amont, et ce n'est pas simplement une question de contrôle aux frontières. »

En Angleterre, des voix ont également mis en cause la méthode employée par les policiers français. Le procureur de Marseille, Brice Robin, a rétorqué qu'il n'y avait « pas eu de faille » dans le dispositif de sécurité. « C'était de la guérilla, forcément difficilement gérable, commente Grégory Joron, délégué national du secteur CRS à Unité SGP police FO. Les forces de police ont répondu comme elles le pouvaient. Elles ont fait du maintien de l'ordre, en agissant en réaction. Mais c'est vrai qu'il faudrait plus

de contrôle en amont. »

De fait, la plupart des hooligans venus de Russie ont pu arriver à Marseille sans difficulté et repartir. Parmi les dix supporters jugés hier, aucun n'avait la nationalité russe. Selon Johann Cavallero, délégué régional CRS Nord-Pas-de-Calais du syndicat Alliance, il serait cependant possible de mieux encadrer les foules au moins sur le trajet menant aux sites des matchs. « On sait le faire, rappelle-t-il. Mais c'est effectivement plus difficile quand des gens viennent par leurs propres moyens. »

Le syndicaliste plaide aussi pour que des CRS prennent position dans les stades afin d'éviter les scènes observées à Marseille, où des bagarres ont éclaté dans les tribunes, les stadiers étant manifestement dépassés. Là aussi, les préfets ont la possibilité de l'imposer, même si la sécurité à l'intérieur des enceintes relève d'abord de l'organisateur, l'UEFA.

Pascal Charrier

Groupe F — Le Portugal entre en scène



Dernières à entrer dans la compétition, les quatre équipes du groupe F se mesurent aujourd'hui. À 18 h 00 (beIN Sport), Autrichiens et Hongrois se rencontrent sur la pelouse du stade Atlantique de Bordeaux. Mais c'est surtout l'affiche Portugal-Islande, à 21 h 00 (TF1) au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne, qui retient l'attention. Elle intéresse à cause de l'Islande qui fait figure de curiosité du haut de ses 320 000 habitants, mais surtout pour le Portugal de Ronaldo, annoncé comme un des favoris de cet Euro.

Marseille, résidence secondaire des Bleus



Le match France-Albanie de demain soir marque les quinzièmes retrouvailles de l'équipe de France avec Marseille, la deuxième ville de France pour les Bleus, derrière Paris-Saint-Denis. Les Bleus ont d'abord joué au stade de l'Huveaune avant d'adopter le stade Vélodrome, construit pour la Coupe du monde française de 1938. Lors des deux dernières compétitions organisées en France, l'Euro 1984 et le Mondial 1998, l'enceinte marseillaise a réussi aux Français. En 1984, ils y ont gagné leur billet pour la finale aux termes d'une homérique demi-finale contre le Portugal (3-2 après prolongations). En 1998, lors du match d'ouverture, ils ont disposé facilement de l'Afrique du Sud (3-0) après un dernier but fumeux de Christophe Dugarry.

et aussi...

Football — Nouvelle déconvenue pour le Brésil

Deux ans après la déroute lors de la Coupe du monde 2014 organisée sur son sol, le Brésil a vécu un nouveau camouflet dimanche avec son élimination de la Copa America 2016 dès la phase de poules après une défaite face au Pérou (1-0). Alors qu'elle pouvait se contenter d'un nul, la Seleçao a perdu à la suite d'un but non valable marqué du bras par un Péruvien.

 **sur-la-croix.com**
Belgique-Italie, premier vrai choc de l'Euro